



## A Pas Contés

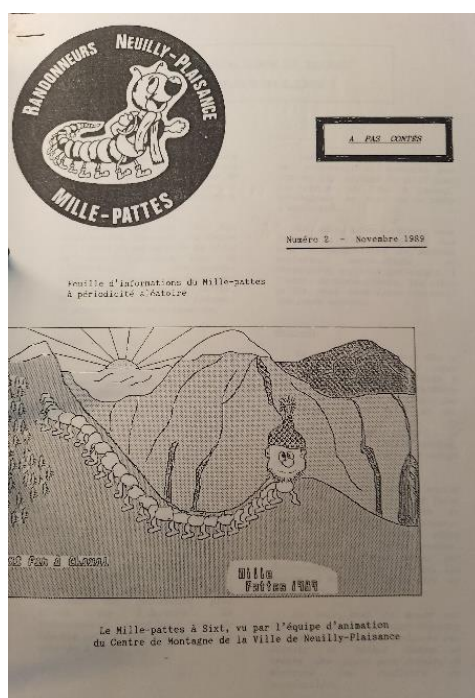


### Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance  
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport  
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance  
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes.[neuillyplaisance@gmail.com](mailto:neuillyplaisance@gmail.com)  
Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

### L'EDITO DU PRESIDENT

Voilà maintenant 112 numéros que le Mille-Pattes raconte sa vie et ses sorties dans A Pas Contés : 37 années d'évènements vécus par l'association !



Dans les moments difficiles, il y a eu également des appels à l'aide : une association ne peut fonctionner que si les adhérents participent à son développement. Depuis la rentrée, vous participez activement aux randonnées : je n'en veux pour preuve que les 37 randonneurs présents le dimanche 10 novembre autour d'Ermenonville ! Pour une randonnée de 18 km, beaucoup de clubs de randonnée nous envieraient cette participation.

Mais vous avez pu vous apercevoir que si nos animateurs restent dynamiques, ils n'en vieillissent pas moins ! Et nous devons préparer l'avenir de l'association. C'est pourquoi je lance un appel pour que certains d'entre vous viennent étoffer notre groupe d'animateurs. Une petite formation sur le terrain en interne dans le club sera nécessaire avant d'envisager si besoin une éventuelle formation fédérale (Certificat ou Brevet) plus sécurisante en termes d'assurance pour l'association et notamment son président. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à nous en parler pendant nos sorties. Plus on sera nombreux à faire de l'animation... et moins le temps demandé par personne sera important ! Je vous remercie de prendre en compte cet appel !

Bruno

## Fête des associations - samedi 7 septembre 2024

Merci aux nombreux Mille-Pattes qui sont passés nous voir sur le stand pour prendre ou renouveler leur adhésion. Nous avons pu montrer le dynamisme de l'association, notamment avec la démonstration de Marche Nordique effectuée par Pierrette.

La journée s'est terminée autour du traditionnel bœuf à la broche en compagnie des « Croches Toniques ».

## Marche Rose - samedi 19 octobre 2024

Dans le cadre d'Octobre Rose, la municipalité avait demandé au Mille-Pattes d'organiser une Marche Rose dans la ville ce samedi 19 octobre. Vous étiez nombreux à venir marcher pour la bonne cause ! Nous vous en remercions.

## Randonnée de la rentrée - dimanche 22 septembre 2024

Malgré une météo pessimiste, 61 Mille-Pattes s'étaient rassemblés à Crécy la Chapelle pour participer à cette rando de rentrée 16,5 km organisée par Jean-Pierre, Bruno et Jacques.

En matinée, parcours de 10 km passant par Voulangis, Villiers sur Morin, Montpichet jusqu'à Bouleurs où devant le lavoir, les organisateurs avaient dressé 3 barnums et préparé le repas: punch préparé par Michel, salades, tranches de rôti de porc, pilons de poulet, brie et tarte aux pommes, le tout arrosé raisonnablement de vins rouge et rosé. Dominique l'ancien président du Mille-Pattes s'était joint à nous. Habitant le village il nous avait réservé l'emplacement. La plupart des participants ont pu repartir pour achever les 6,5 km restants. Le ciel nous a lâché quelques gouttes (de pluie), loin des prévisions météorologiques.



## Les activités annexes du Mille-pattes

Le 27 juin, **sortie avec les CM1/CM2** de Célia et Odile de l'École du Centre pour une balade en bord de Marne. Partis sous le soleil légèrement vêtus, nous avons été surpris par un orage qui nous a trempés ; un riverain sympathique nous a accueillis dans sa grande maison le temps de nous sécher un peu.

## Les séjours 2024 :

### ITINERANCE DANS LES MONTS DU CANTAL du 23 au 29 juin.

#### Itinérance des monts du Cantal, selon Saint Richard

Mon troisième compte rendu d'une itinérance. Pour rappel et ce sera la dernière fois, je n'utilise pas le terme de « Raid » ou de « Gros mollets ». Je maintiens mon goût pour ce terme « itinérance » plus bucolique, romantique et poétique.

Soyons honnête. Cette itinérance fut la plus difficile et la plus belle selon mes critères personnels. Après, pour moi, les itinérances de la Corrèze le long de la Dordogne, le Jura et les Vosges, notre cher président Bruno nous a concocté une itinérance de haute volée tant par la difficulté et la beauté des paysages. Nous avons découvert les monts du Cantal avec des vues dégagées à perte d'horizon. Nous avons culminé à +1800 mètres et des poussières avec des montées raides dès le matin et des descentes difficiles. Dans les monts du Cantal, on ne monte pas en lacet comme dans les Alpes par exemple mais on monte droit devant, genre fermeture éclair comme dirait Serge. On randonne dans des chemins avec des cailloux roulants et des ornières.



Rappel (voir l'itinérance de l'année dernière). Les distances et les dénivelés sont purement théoriques. Je n'avais toujours pas d'appareil de mesure étalonné selon la norme NFC-15 (numéro du département du Cantal 😊) avec moi pour réaliser des mesures précises. Pour les mordus de ce genre d'information, je vous laisse vous rapprocher de certaines personnes du groupe (Bruno, Serge ou Henri).

Une dernière chose avant de démarrer le détail des journées. Enfin ! J'ai beaucoup apprécié l'ambiance générale de cette itinérance. J'ai pris beaucoup de plaisir au sein de ce groupe sans savoir pourquoi exactement. Est-ce moi qui était plus disponible, plus ouvert, plus réceptif ? Certainement.

Voici donc mon troisième compte rendu d'une itinérance partagée avec Jean-Marie, Mireille, Eric (1ère itinérance), Christine (ma petite fleur), Richard (moi), Natalia, Serge, Bruno C (1ère itinérance), Christian, Henri, Bruno L (de gauche à droite sur la photographie de groupe) en haut du Puy-Marie.



### Détails des journées



Pour m'amuser (je m'amuse comme je peux 😊) et pour prendre exemple sur les indications de difficulté des randonnées du dimanche chez les 1000 pattes, j'ai mis pour chaque jour des icônes de vache salers pour indiquer la difficulté. De 0 à 5 vaches salers pour du plus simple au plus difficile.

Pourquoi la vache salers ? Parce que c'est la vache emblématique des monts du Cantal. Une vraie beauté avec de belles cornes, une superbe robe et un bassin large permettant un vêlage sans aucun problème contrairement à d'autres races de vaches.



## Jour 1 – Dimanche 23 juin – Trajet aller – Saint Jacques des Blats

Distance et durée : selon les trajets aller

Dénivelé positif et négatif : Sans intérêt

C'est le moment des retrouvailles. Le groupe vient de presque toute la France : Neuilly-Plaisance, Jura, Alpes, Lyon, Tours. C'est aussi l'occasion de voir, pour certains, les évolutions physiques 😊.

Exemple 1 : Serge, tes cheveux sont de plus en plus longs.

Exemple 2 : Christian, tu n'aurais pas pris un peu de poids.

Sérieusement, l'ambiance est bonne et joyeuse. Le premier gîte « Les Sources » est sympa, avec une jolie vue sur les monts du Cantal (photo de droite) et il est tenu par des britanniques.

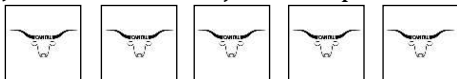
Nous avons des chambres presque individuelles. Le repas est bon et moins copieux que les repas marcaires des Vosges. Ouf !

Nous sommes aussi très raisonnables sur les boissons alcoolisées (à consommer avec modération). Pas d'apéritif et pas de vin.

Douce soirée et douce nuit. Une bonne chose de faite.



## Jour 2 – Lundi 24 juin – Etape Le Lioran – Ferme de Trielle



Distance et durée : 23,5 km – environ 11 heures

Dénivelé positif et négatif : +1060m et -1230m

« Clap, prise 1, vision panoramique. Une caméra avance gros plan sur Dominique. Seule devant la glace elle ausculte son corps. Puis crie machinalement encore quelques efforts » (MC Solaar – chanson Victime de la mode).

Non, MC Solaar ne nous a pas accompagné lors de cette itinérance. Non, nous ne sommes pas victimes de la mode mais uniquement victime d'une très très très grosse journée. Et les quelques efforts physiques seront bien présents toute la journée et plus particulièrement en fin de journée.

Christian et moi, nous serons les principales victimes de cette journée (problème musculaire pour Christian, entorse de la cheville pour moi). Nous serons obligés d'arrêter vers le 18<sup>ème</sup> km et de se faire rapatrier en voiture par le propriétaire du gîte du soir. Certains en profiteront pour se décharger de leur sac à dos pour finir la journée par une cruelle montée (les quelques efforts seront très présents à ce moment-là).

Mais revenons au début de la journée vers 9h. Après un court voyage en voiture entre Saint Jacques des Blats et le Lioran à +1200m d'altitude, nous démarrons dans la joie et la bonne humeur. Comme tout au long de cette itinérance, nous passons notre matinée à monter. La moyenne en km/h est basse. Les nuages sont eux aussi bas et le vent trop froid est présent. Notre objectif de la matinée est de rejoindre le Plomb du Cantal à +1855m d'altitude (photo de droite) et point culminant de notre itinérance.

Les chemins sont pénibles entre les ornières et les cailloux roulants appelés des Rolling Stones 😊 (Mick Jagger ne nous accompagne pas non plus). Nous ne profitons pas trop du paysage mais de beaucoup de fleurs sauvages et de quelques champignons. Nous retrouvons notre fameuse gentiane vue lors de l'itinérance du Jura mais elle n'est pas fleurie.



Le repas du midi à l'abri du vent et le temps qui se dégagent font du bien à tout le monde sauf à Christian. Le début de l'après-midi est une succession de petites descentes, de petites montées et de plats. Nous avons la chance de voir des vautours. Personnellement, je ne savais pas que les vautours étaient présents dans le Cantal. Mais notre rythme de marche est trop lent. De plus, une pause a été nécessaire pour strapper ma cheville (merci Christine).

Bruno décide donc d'appeler le gîte de la ferme de Trielle pour leur signaler notre retard et nos deux problèmes physiques. Le groupe se sépare donc vers le 18<sup>ème</sup> km (photo de droite – le groupe attend la voiture).

La fin de la journée est très difficile pour les 9 restants à cause de cette dernière montée mais tout le monde se retrouve vers 20h au gîte (photo ci-dessous) pour un très bon repas sans apéritif. Encore !

Natalia et Mireille font du tri dans le sac à dos de Christian pour l'alléger. Je fais de même avec Christine en espérant que l'entorse de la cheville soit plus impressionnante que douloureuse.



### Jour 3 – Mardi 25 juin – Etape Ferme de Trielle – Mandailles Gîte Vert azur



Distance et durée : 14 km – environ 7 heures

Dénivelé positif et négatif : +480m et -629m

Une journée tranquille après la grosse journée d'hier. Christian va bien. La douleur à la cheville est, pour moi, supportable grâce à une chevillière prêtée par Bruno et des anti-inflammatoires de Mireille. Tout le monde repart donc dans la joie et la bonne humeur. Encore !

La journée ressemble à celle d'hier en termes de dénivelé (pas pour la difficulté). Tous les jours seront pareils. Le matin est dédié à la montée, plus ou moins difficile. L'après-midi est toujours un faux plat montant et descendant car nous sommes sur les crêtes des monts du Cantal. La fin de la journée est en descente, plus ou

moins simple et technique, pour rejoindre notre hébergement. Les chemins sont toujours aussi difficiles bien que nous soyons la plupart du temps sur le GR 400.

Le ciel étant dégagé, nous profitons des paysages merveilleux et verts. Les salers nous accompagnent. Nous en prenons plein les yeux. Un émerveillement que les photos ne pourront pas transcrire. Nous faisons un détour par la belle cascade du Luc (photo de droite).

Nous arrivons tranquillement à Mandailles au gîte Vert Azur (photo du bas de page). Et nous profitons de la terrasse pour se désaltérer. Enfin ! Mais de manière très raisonnable.

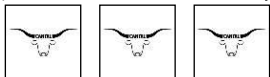
Nous mangeons au restaurant du coin de la Truffade et pour certains du Pounti : Des spécialités du Cantal. Nous avons le temps de rentrer avant l'orage.



Extrait de Wikipédia pour le Pounti (photo de gauche) « C'est un pâté (cuit au four dans une terrine ou une cocotte) composé de farine de froment (ou de seigle) mélangée à des œufs et du lait, de feuilles de blette, de lard et de pruneaux. Il se mange habituellement froid ou légèrement poêlé en tranche, accompagné d'une salade. Il peut lui-même servir d'accompagnement à une volaille. ».



#### Jour 4 – Mercredi 26 juin – Etape Mandailles – Le Falgoux



Distance et durée : 16,5 km – environ 8 heures  
Dénivelé positif et négatif : +872m et -894 m

Une journée hors GR 400. Une exception dans la semaine.

Nous passons par le Puy de Chavaroché à l'altitude de +1787m (photo de droite). Rien de bien particulier sur cette journée.

Les fleurs sont moins présentes. Les vaches salers ou autres nous accompagnent sur notre itinérance. Le beau temps est là. Les paysages sont toujours aussi superbes, dégagés et de moyenne montagne. Je ne me lasse pas de ces vues. C'est magnifique.



L'ambiance est toujours aussi bonne. Parfois des vanes fusent, surtout entre Mireille et Christian. Serge ouvre la route, il nous guide et il ne se trompe pas trop 😊. Bruno et Henri sont là pour l'aider éventuellement. Les discussions sont diverses et variées. Chacun va à son rythme mais tout le monde s'attend. Nous sommes partis à 11 et nous finirons à 11.

Nous arrivons tranquillement à notre hébergement du soir. Un gîte municipal dans un camping municipal. Nous faisons un arrêt ravitaillement pour le repas du midi du lendemain dans une petite épicerie. Et nous mangeons dans un restaurant qui avait oublié notre arrivée. Mais la patronne du restaurant assure très bien. Le bon diner se passe sur une terrasse face aux monts du Cantal sous un beau temps (photo ci-dessous au moment de l'apéritif offert chaque soir par un itinérant différent). On a beaucoup de chance. Et nous mangeons à nouveau soit de la Truffade accompagnée de jambon de pays soit du Pounti.

L'itinérance est vraiment l'occasion de se recentrer sur des choses simples. Cette semaine dans une année où l'on se presse, où l'on court trop souvent, fait du bien au corps et à la tête.



## Jour 5 – Jeudi 27 juin – Etape Le Falgoux – Gîte du Puy Mary



Distance et durée : 14,2 km – environ 7 heures

Dénivelé positif et négatif : +736m et -520m

Nous prenons notre petit déjeuner au restaurant d'hier soir. Pas en terrasse car la température est fraîche le matin. Vous allez me dire que la vie est cool en itinérance. Restaurant le soir et voir le matin. Rassurez-vous pour les finances des 1000 pattes 😊. Le budget est à l'équilibre et très bien maîtrisé par Bruno. Nos hébergements sont soit des gîtes ou des hôtels en chambre commune ou individuelle.

Nous continuons donc notre chemin. Nous croisons de temps en temps des burons (photo de droite).

Extrait de Wikipédia : Un buron est un bâtiment en pierre, couvert de lauzes ou d'ardoises, que l'on trouve sur les « montagnes », pâturages en altitude que les éleveurs de vallée possèdent et exploitent de façon saisonnière dans les monts du Cantal, l'Aubrac, le Cézallier et les monts Dore. Ils servent à abriter la fabrication du fromage : le cantal, le laguiole ou fourme d'Aubrac, le saint-nectaire lors de l'estive (de mi-mai à mi-octobre), et à loger les buronniers.



La journée s'égrène lentement. Comme toujours. Il n'est pas toujours simple de faire le compte-rendu de l'itinérance car les événements ne sont pas légions. Ah tout de même, j'ai oublié de vous parler du siège de Serge. Ce cher Serge est vraiment surprenant. Entre les gâteaux offerts tous les midis et réalisés par sa gentille femme, il transporte son siège du midi (photo de gauche). En itinérance, nous cherchons à avoir un sac à dos le plus léger possible. Donc, emporter un siège n'est pas en principe préconisé.

Nous atteignons le village du Claux. C'est aussi un site de parapente. Voir des parapentes a deux intérêts. Le premier : c'est beau à voir dans le ciel, ce n'est pas bruyant, c'est fluide et gracieux à mes yeux. Le second : des parapentes en vol, c'est forcément signe qu'il n'y aura pas de pluie ou d'orage dans les heures qui suivent.



Ah oui ! Christian s'est fait un copain (photo de gauche). Pour une fois qu'un chien ne lui déchire pas son pantalon (itinérance le long de la Dordogne en Corrèze).

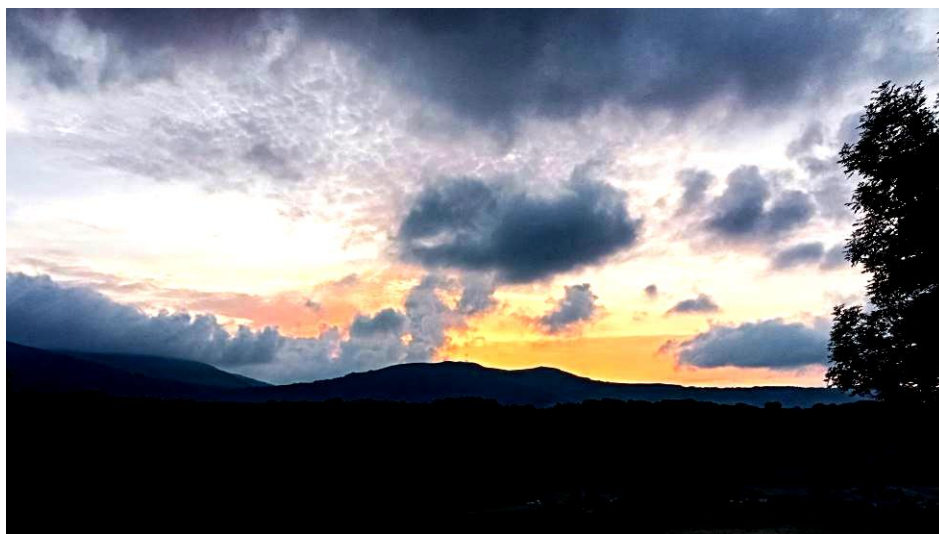
Pour finir, nous arrivons au très beau gîte du Puy-Mary avec comme toujours une terrasse avec une très belle vue sur les monts du Cantal. Et superbe surprise, le responsable du gîte (vraiment très serviable) nous propose gratuitement de laver et sécher notre linge sale. Incroyable (photo de droite). Du coup, toujours ce surprenant Serge nous fait une séance de pliage de linge. Il a toute une technique pour plier ses affaires de manière

optimum et originale. Je regrette de ne pas avoir de photos 😊.

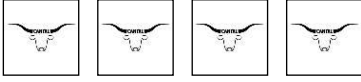


Avant de se coucher, nous mangeons sur cette belle terrasse du gîte et nous avons la chance de voir un beau milan royal. Merci Christian. Ta connaissance des oiseaux par ton engagement à la LPO est très appréciable. Et merci Jean-Marie pour ta connaissance des fleurs sauvages. Il a beau me répéter les noms des fleurs, je n'arrive pas à les retenir.

Fin de soirée sur un beau coucher de soleil sur les monts du Cantal. Nous pouvons aller dormir sereinement et paisiblement.



## Jour 6 – Vendredi 28 juin – Etape Gîte du Puy Mary – Le Lioran



Distance et durée : 18,7 km – environ 9 heures  
Dénivelé positif et négatif : +845m et -716m

Dernière journée de marche. Snif, snif, snif. Mais quelle journée. Nous allons passer par le Puy-Mary (altitude +1783m) et la brèche de Roland (photo de droite).

La journée de marche démarre comme souvent vers 8 ou 9h du matin par une montée. Difficile car cette montée doit nous emmener au Puy-Mary.



En cours de chemin, nous tombons sur un cadavre de chevreuil. Nous sommes alertés par la forte odeur. Nous ne voyons pas de trace expliquant ce cadavre. Chasseur, prédateur, chute, mort naturelle. Les interrogations n'ont pas de réponse. Et plus loin, c'est le tour d'un serpent mort. Décidemment ! En revanche, Bruno a la chance de voir un sanglier. Bien vivant.



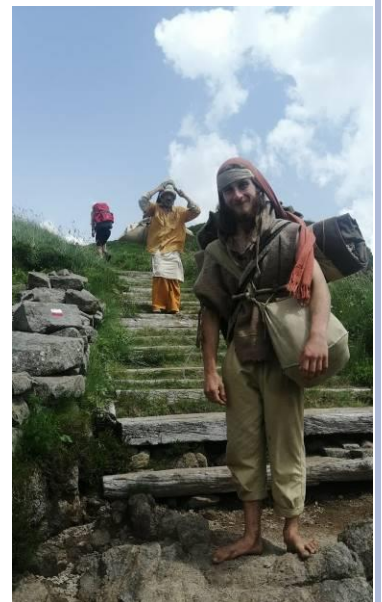
Le temps est lourd. Un peu menaçant, un tout petit pluvieux mais nous arrivons au Puy-Mary. Il faut y monter par un long escalier. La montée par l'escalier est réellement raide et longue (photo de gauche). Elle dure entre 20 à 30 minutes. Chacun le fait à son rythme et son allure, mais nous décidons de manger au Puy-Mary, pas avant. En haut, nous avons encore une fois une vue magnifique sur l'ensemble des monts du Cantal.

Après le déjeuner, nous partons vers la brèche de Roland. Nouvelle question : Est-elle praticable pour des personnes avec des sac à dos de 10kg environ ? Nous ne savons pas réellement mais éviter cette brèche nous obligerait un long détour et ne pas y passer nous priverait d'un beau paysage.

La descente du Puy-Mary vers la brèche de Roland est difficile. Il faut faire attention à la chute. Le passage de la brèche de Roland est tout compte fait plus simple que prévu. Nous croisons deux hommes, un jeune et un vieux (photo de droite) qui marchent sans chaussure, en portant leur sac via la tête. Genre porteur traditionnel de l'Himalaya. Nous sommes stupéfaits. Le chemin est déjà compliqué avec nos chaussures et nos affaires « modernes ». Ces deux personnes le font sans chaussure. Waouh !

Le reste de la journée est une longue descente vers le Lioran. Notre parcours touche à sa fin. Tranquillement. Nous retrouvons nos voitures au Lioran et nous rejoignons notre hébergement à Saint Jacques des Blats.

Un dernier repas à l'hôtel du Griou avec un personnel très accueillant et une dernière nuit tous ensemble. C'est une excellente idée car cela nous permet de profiter une dernière fois du groupe et de ne pas prendre la route en étant fatigué.



### Jour 7 – Samedi 29 juin – Trajet retour

Distance et durée : selon les trajets retour (Neuilley Plaisance, Najac, Nasbinals, Alpes, Jura)

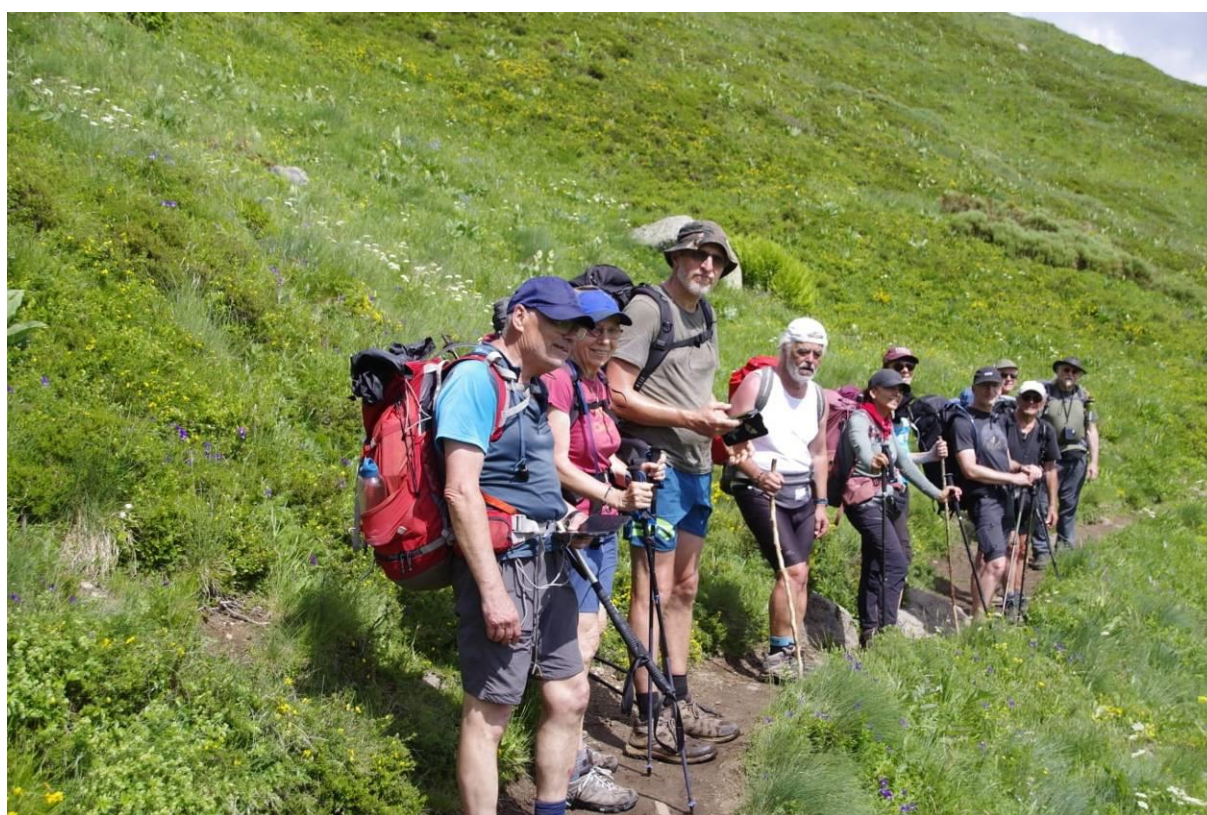
Dénivelé positif et négatif : Sans intérêt

C'est l'heure des aurevoirs. Le groupe se sépare pour différentes destinations. Certains retournent à Neuilly-Plaisance, les Alpes ou le Jura. D'autres continuent leurs vacances vers Najac ou Nasbinals.

### En conclusion.

Ce fut réellement ma plus belle itinérance. Un grand merci à Bruno L (absent de la photo ci-dessous) d'avoir organisé cette magnifique itinérance. Quelle chance ! Merci à tous car l'ambiance fut excellente.

Le compte-rendu ne peut décrire ce que je ressens, ce plaisir d'avoir marché dans des paysages magnifiques. Ce fut un vrai bonheur. Sur le site Internet des 1000 pattes, vous trouvez des photos de cette itinérance. Profitez-en.





## SEJOUR NAJAC 29 juin-6 juillet 2024

Ce séjour a été mis sur pied par Anne et Jacques

### Samedi 29 juin

Le groupe des 29 Mille-Pattes s'installe progressivement au VVF de Najac, village situé dans le Rouergue à l'ouest du département de l'Aveyron (à 640 km de Neuilly-Plaisance). L'ancienne province du Rouergue correspond au département de l'Aveyron.

Le VVF est planté sur un coteau surplombant l'Aveyron avec vue sur le château médiéval de Najac. Les logements sont répartis dans de petits bâtiments de plain-pied éparpillés sur les pentes du coteau paré d'un grand parc forestier.

Un bâtiment central regroupe accueil, cuisine, grande salle de restaurant, grande salle de spectacle, bar. Il y a 3 piscines, 2 de plein air et une troisième couverte et chauffée (pas très grande), attenante à une salle de remise en forme avec sauna.

Présentation du centre par le directeur et premier dîner : salade, travers de porc grillé avec pommes de terre rôties et haricots, fromage, beignet chocolat.

Tous les repas se prennent en libre-service dans la grande salle. Plusieurs tables sont réservées au Mille-Pattes qui cohabite avec un groupe de bretons plutôt bruyants.



*Le VVF de Najac*

### Dimanche 30 juin

Premier petit-déjeuner, puis chacun remplit ses boîtes de pique-nique avec les salades disponibles en libre-service.

Départ 9h15 à pied du VVF sous un ciel nuageux pour une première **randonnée de 14,5 km autour de Najac** agrémentée d'un dénivelé de 330 m. Ça commence par un sentier descendant à travers un bois de feuillus, le sentier est caillouteux, rocheux parfois raviné. Il débouche sur des pâturages entourant le hameau de Cassagnes (quelques belles maisons), puis replonge en forêt pour nous déposer sur une berge ombragée de l'Aveyron que nous allons longer sur 5 km. En fait le chemin est coincé entre l'Aveyron et la ligne de chemin de fer Toulouse/Capdenac construite en 1862. Nous atteignons le moulin d'Auribal (12<sup>ème</sup> & 13<sup>ème</sup> siècles) où nous sommes intrigués par les nombreuses rainures zébrant les pierres encadrant la porte d'entrée du moulin (griffes d'animal ?). Sans réponse satisfaisante, nous continuons et apercevons au loin la silhouette du château qui se découpe dans l'azur. Nous enjambons l'Aveyron sur le pont Saint-Blaise construit en dos d'âne au 13<sup>ème</sup> siècle par les consuls de Najac.



*Pont Saint-Blaise*



*Forteresse de Najac dominant le village*

Passé le pont, Jacques arrête le troupeau de Mille-Pattes dans un herbage pourvu de tables : c'est l'heure de s'abreuver et de manger. Repus, nous quittons la rivière pour monter à l'assaut de Najac accroché 150 m plus haut sur un éperon rocheux lové dans un méandre de l'Aveyron. Nous déambulons dans le village bâti au moyen-âge, tout en longueur sous la protection du château. Il a conservé de très belles maisons en pierres et à pans de bois (maison du gouverneur des 13<sup>ème</sup> & 15<sup>ème</sup> siècles). La plupart des maisons entourant la place centrale du Faubourg Barry sont prolongées par un couvert où s'installaient les commerces. Extraordinaire fontaine décorée octogonale (2 m de diamètre) taillée dans un seul bloc de granit datée de 1350. Visite gratuite du petit musée « Najac Muséum » qui présente des outils, photos, objets, lesquels racontent le Najac d'antan. Le guide (bénévole) nous parle de la fouace géante (2 m) confectionnée et mangée lors de la fête Saint Barthélemy, fête qui marquait la fin des travaux des champs. Le phylloxera a tué les vignes (elles produisaient de la piquette assure le guide) la région est alors passée à l'élevage. Au 13<sup>ème</sup> siècle, les habitants accusés d'hérésie par les tribunaux de l'inquisition ont été contraints de construire à leur frais l'église Saint Jean (style gothique avec une nef sans bas-côtés). Nous emboîtons le pas à Jacques pour la **visite guidée du château de Najac**.



*La belle maison où se situe l'office de tourisme*



*Descente de la rue principale vers le château*

Notre guide (jeune papa accompagné de son fils et de sa compagne) nous dit que nous sommes dans une forteresse royale occupée par une garnison et non dans un château de villégiature. Le château, pardon la forteresse, a été édifiée en schiste vers 1450 par Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis, à partir d'une tour carrée existante du 12<sup>ème</sup> siècle. Le donjon surplombe de 200 m la boucle de l'Aveyron. Le guide nous montre que tout a été conçu pour que la forteresse soit imprenable : plusieurs enceintes rendent périlleux l'accès au château. Si des assaillants chanceux réussissaient à passer les enceintes, la porte d'entrée est cloutée pour que les coups de haches soient peu efficaces et émoussent le tranchant ; elle est accessible par une plate-forme en hauteur suffisamment étroite pour ne pas pouvoir être enfoncée par un bélier qui nécessiterait de prendre du recul. Les meurtrières des tours sont uniques dans le monde médiéval, d'une hauteur de 7 m, elles permettent de tirer sur un assaillant positionné au pied des tours. Résultat, la forteresse n'a jamais été attaquée. Toutefois, fin du 14<sup>ème</sup> siècle, alors possession anglaise, un soir, les najacois réussissent par ruse à pénétrer dans la forteresse et à tuer la garnison anglaise.

Pas possible de creuser un puits dans le schiste pour approvisionner la garnison en eau : un chéneau récupère les eaux de pluie dans une citerne de 80 m (les soldats préféraient toutefois se désaltérer dans la cave à vin, plus saine que la citerne). La chapelle Saint Julien est la partie la plus lumineuse du château, elle arbore deux belles têtes féminines, Blanche de Castille et Marguerite de Provence (respectivement mère et épouse de Louis IX), sculptées dans les pierres murales. A la révolution, le château est vendu comme bien national et devient une carrière de pierres. Il est sauvé de la destruction totale par la famille CIBEL qui le rachète en 1905 et dont les descendants continuent patiemment la restauration. Le guide satisfait notre curiosité concernant les rainures du moulin d'Auribal : ce sont les traces d'affûtage des outils du meunier.

Retour au VVF par un chemin fleuri de chicorées, et dîner : poisson (pas terrible) ou blanquette de veau, fromages, tarte poires (industrielle).

Animation en soirée : documentaire sur l'Aveyron.



*Coure intérieure de la forteresse*

### Lundi 1<sup>er</sup> juillet

Ciel gris, voiture 34 km pour une **randonnée de 13,4 km au départ de Villeneuve d'Aveyron** ornée d'un ravissant dénivelé de 250 m.

Changement de décor pour cette randonnée. Nous cheminons via le GR62B à travers une mosaïque de bocages par un labyrinthe de chemins creux souvent bordés de murets de pierres parfois chemisés dans de confortables manteaux de mousse. Le soleil a enfin percé les nuages. Pause technique prolongée au hameau de Caville où nous tenons conversation à un immense troupeau de brebis parqué dans leur bergerie surchauffée. Ça redémarre, beaucoup de vipérines sur les chemins, à l'entrée d'un étroit pont en pierre, Jacques offre sa main à Pierrette pour franchir le Bourdouyre, un sympathique ru abritant un lavoir. Le ru nous accompagne jusqu'à Saint Rémy où nous bavons un peu devant le superbe château (privé) du 13<sup>ème</sup> siècle reconstruit partiellement au 16<sup>ème</sup> siècle. Très belles maisons dans le village (pierres et pans de bois) restaurées avec respect. Toujours soucieux de notre bien-être, Jacques nous propose de déjeuner dans un immense pré pourvu de tables et bordé par un étang. Le pré avait été fauché pour ne pas perdre dans l'herbe les Mille-Pattes de petite taille. On repart, le GR nous dépose à Touloungues où les pigeons disposent d'un très beau logement en pierres pour roucouler avec les tourterelles. Le hameau cache un joyau de pierres à l'architecture surprenante : haute et étroite, toute en rondeurs avec peu d'ouvertures. C'est l'église Saint Pierre et Saint Paul, un édifice préromain daté des 9<sup>ème</sup> & 10<sup>ème</sup> siècles. Propriété d'un agriculteur au début du 20<sup>ème</sup> siècle, celui-ci détruisit le chœur pour installer un plancher pour stocker son foin. Elle est malheureusement fermée. Un peu avant d'arriver à Villeneuve, petit crochet pour apprécier la magnifique restauration d'un trio de cazelles en pierres et toiture de lauzes. **Visite de Villeneuve d'Aveyron**, bastide médiévale sur les chemins de Saint Jacques où Jacques nous fait visiter la **galerie de photos de Jean-Marie Périer** aveyronnais d'adoption. Photographe des célébrités des

années 60/70 pour le magazine « Salut les Copains » dont les belles photos des idoles de jadis rajeunissent beaucoup de Mille-Pattes. La galerie est installée dans la maison des bouchers une belle bâtisse en pierre des 13<sup>ème</sup> & 15<sup>ème</sup> siècles avec un auvent à arcades. Jacques nous donne quartier libre pour explorer la bastide qui a été fortifiée au 15<sup>ème</sup> siècle et dont il ne subsiste que deux tours (portes Cardalhac et Soubirane). L'église romane du Saint Sépulcre est en forme de croix grecque (11<sup>ème</sup> siècle), elle a été agrandie aux 13<sup>ème</sup> & 14<sup>ème</sup> siècles par une nef gothique ornée de remarquables peintures du 14<sup>ème</sup> siècle. L'une d'elles illustre une erreur judiciaire : la légende du pendu dépendu (en résumé, on vous a pendu par erreur, on s'excuse, on répare l'erreur en vous dépendant).

Les Mille-Pattes munis d'un compteur prétendent que nous avons marché 17 km pour certains, 21 km pour d'autres...

Retour au VVF et dîner : colombo avec riz ou petits légumes, flan noix de coco.

Animation : jeu par équipes sur le cinéma (identifier un acteur, une musique ou une réplique célèbre).



*Le pique-nique au bord de l'eau est tout proche*



*Cazelle*

## **Mardi 02 juillet**

Voiture 50 km pour la **visite de la ville d'Albi** située au sud de Najac. Nous quittons l'Aveyron pour le département du Tarn et laissons les voitures loin du centre-ville du vieil Albi que nous rejoignons en longeant le ruisseau de Caussels. Le sentier enlace amoureusement le ruisseau d'une rive à l'autre en l'enjambant délicatement par des gués constitués de grosses pierres déposées en travers du lit. Toutefois, certain(e)s, prudent(e)s ou voulant purifier leurs pieds dédaignent les gués, préférant se déchausser pour traverser dans l'eau.

Albi est une cité surprenante dont les constructions de la vieille ville sont toutes (ou presque) édifiées en brique rouge dite brique foraine : forain signifiant qui vient de l'extérieur (les briqueteries étaient éloignées des chantiers). Apparue au 11<sup>ème</sup> siècle, c'est un matériau cher que seuls le clergé et les riches commerçants peuvent alors se payer. Nous enjambons le Tarn par le pont Neuf construit en brique au 19<sup>ème</sup> siècle mais rebaptisé pont du 22 août 1944. Il offre un splendide panorama sur les rives du Tarn, la cité épiscopale, le Pont Vieux, et les moulins Albigeois (ancienne vermicellerie, aujourd'hui occupée par l'hôtel Mercure et un musée). Débarqués sur l'autre rive, nous faisons une rapide incursion au musée Lapérouse navigateur explorateur du 18<sup>ème</sup> siècle originaire d'Albi et disparu dans une expédition dans le Pacifique. L'histoire a retenu que Louis XVI sur l'échafaud avait déjà la tête ailleurs lorsqu'il demanda : « a-t-on des nouvelles de M. de la Lapérouse ? ». On retransverse le Tarn par le Pont Vieux (11<sup>ème</sup> siècle), emmitoufflé dans un réseau d'échafaudages ; c'est une déco éphémère, il est en restauration. Rue de la grande côte, très bel hôtel Delecouls avec un sous-bassement en pierre, rue d'Engueysse quelques maisons à pans de bois et briques. Jacques nous montre à proximité

du marché couvert (1905) l'hôtel de Fenasse (12<sup>ème</sup> siècle) la plus vieille maison d'Albi en brique et pierre. Rue Saint Julien, beaucoup de maisons à encorbellement avec pans de bois et briques. C'est l'heure du pique-nique. Jacques a prévu que la pause déjeuner s'effectuerait au cours d'une croisière sur le Tarn. Nous embarquons donc sur l'Hirondelle, une petite gabarre équipée de tables et bancs qui va nous glisser délicieusement sur l'onde pendant 1h30. Au cours de cet entracte bucolique, nous apercevrons beaucoup d'oiseaux familiers des rives : Martins pêcheurs, Aigrettes, Hérons, Milans. La guide nous raconte le Tarn, rivière navigable entre Albi et la Garonne qui jouait un rôle important dans la vie des Albigeois : les gabarres descendaient jusqu'à Bordeaux vin, chanvre, blé et charbon. Sur place, après déchargement, les gabarres étaient parfois vendues pour leur bois, sinon il fallait les remonter en les remorquant à dos d'homme et de femmes sur les chemins de halage qui supportaient mal le passage de bœufs beaucoup trop lourds. La croisière s'achève, l'Hirondelle nous débarque à terre, nous remontons la berge pour le palais de la Berbie que l'on apercevait de la rive. Sa construction en belvédère sur le Tarn démarre au 13<sup>ème</sup> siècle après la croisade contre les albigeois : c'est alors une forteresse destinée à la protection des évêques d'Albi contre les cathares ou les bourgeois de la ville. Au cours des siècles, la forteresse perdra son caractère défensif pour devenir un douillet lieu de villégiature avec des transformations de style renaissance. Au pied du palais datant du 17<sup>ème</sup> siècle, un superbe jardin dont les dessins des parterres en buis évoquent les coquilles Saint Jacques. Faut de temps, nous délaissions le musée Toulouse-Lautrec hébergé dans le palais.



*Traversée du gué*



*Albi dominé par sa cathédrale*

Nous voilà au pied de la cathédrale dédiée à Ste Cécile patronne des musiciens. Sa silhouette massive déconcerte, évoquant plutôt un pachyderme ou une forteresse monstrueuse. Avec une nef de 110 m de long sur 35 m de large et un clocher culminant à 78 m, les évêques ont voulu marquer le Rouergue de leur puissance. D'architecture gothique, sa construction en brique commencée en 1282 s'est étalée sur 200 ans. Passé l'étonnement ressenti à l'extérieur, un deuxième choc attend le visiteur à l'intérieur, ébahi par la richesse de la décoration contrastant avec la sobriété de l'extérieur. Voici quelques morceaux choisis parmi ces richesses intérieures : Jubé magnifiquement ciselé du 15<sup>ème</sup> siècle, superbes statues entourant le chœur, peintures italiennes de la voûte (16<sup>ème</sup> siècle) orgue du 18<sup>ème</sup> siècle, une immense (18 m) et rare composition picturale datant du 15<sup>ème</sup> siècle représente le jugement dernier et décrit le sort paradisiaque réservé aux élus et celui infernal des damnés selon leur conduite sur terre, (le sort des damnés n'incite pas à pêcher...).

La cathédrale et le palais de la Berbie forment la cité épiscopale, laquelle est inscrite au patrimoine de l'UNESCO.



*Pont neuf rebaptisé pont du 22 août 1944*



*Intérieur de la cathédrale*

Nous terminons dans l'atmosphère sereine de la collégiale Saint Salvi et de son cloître (13<sup>ème</sup> siècle) de style roman mais incluant quelques éléments gothiques. Retour aux voitures par les gués toujours sans chute dans l'eau.



*Grand orgue de la cathédrale*



*Cloître de la collégiale Saint Salvi*

Jacques a prévu une dernière visite sur la route du retour avec un arrêt à **Cordes sur Ciel**, magnifique village médiéval suspendu dans le ciel au-dessus de la vallée du Cérou. Nous déambulons dans les ruelles pavées, bordées de superbes maisons bien restaurées en pierres calcaire parfois teintées de rose (pas ou peu de brique), elles témoignent de la richesse des habitants (commerçants ou nobles) et retracent les évolutions de l'art gothique du 13<sup>ème</sup> siècle au 15<sup>ème</sup> siècle. Au fil des pavés, nous découvrons la maison du Grand Écuyer (14<sup>ème</sup> siècle), la maison Ladeveze (13<sup>ème</sup> siècle), la grande halle (1350) et son puits profond de 113 m, la maison du Grand veneur (14<sup>ème</sup> siècle). Beaucoup de belles boutiques et ateliers d'artistes. Cordes c'était la perle de fin de journée.



*Porte de la Jane à l'entrée de Cordes sur Ciel*



*La grande halle médiévale*

Dîner : salade de gésiers, saucisses aligot, croustade de pommes.

Soirée karaoké : bravo aux Mille-Pattes vedettes d'un soir : Sandrine qui allume le feu (de Johnny) et nous avouera en fin de concert que comme Jacques Dutronc elle rêvait d'être hôtesse de l'air, Bruno nous chante la beauté de la montagne ardéchoise (Jean Ferrat). Jacques s'est mouillé dans l'eau de la claire fontaine (Brassens). Anne-Marie en duo avec Pierrette nous invite à plus de tendresse (Bourvil) ; Lydie est nostalgique de l'année 62 (Claude François) et Pierrette nous émeut en évoquant son frère (Maxime le Forestier).

### **Mercredi 03 juillet**

Voiture 20 km pour rejoindre le départ de la **randonnée de 14,4 km à Villefranche de Rouergue** assortie d'un dénivelé de 412 m. Nous franchissons l'Aveyron sur le dos d'âne du pont des consuls (1312) longtemps le seul point d'entrée de la ville, puis rejoignons le GR62 qui épouse les méandres de la rivière bordée par la forêt. Après environ 2 km d'échauffement en terrain plat, le GR délaisse la rivière pour s'élaner à l'assaut de la colline, toujours en forêt de feuillus saupoudrée de châtaigniers en fleurs. En montant, la forêt s'efface devant de grandes étendues herbeuses décorées de mauves et de vipérines, les caresses du soleil succèdent à la fraîcheur de la forêt. Un paisible troupeau de vaches nous dévisage, vous nous reconnaissez questionnent-elles ? Limousine, Aubrac ou Belle d'Aquitaine ? les avis sont partagés. Jean-Pierre consulte « Vachenet » (le pendant de « Plantnet » pour les bovins) qui identifie la belle d'Aquitaine. Arrivée au hameau des Compans où nous pique niquons.



*Le pont national*

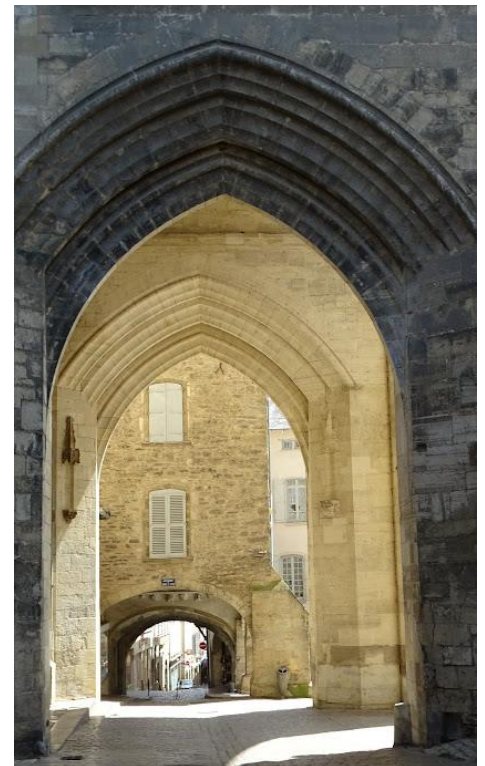


*Jeune chevreuil*

Pendant notre repas nous sommes interviewés par Josette, pittoresque et sympathique habitante du hameau. Elle a 74 ans marche avec un bâton, est veuve depuis 40 ans et a élevé beaucoup de

limousines. En apprenant que la moyenne d'âge du club est voisine du sien, elle s'exclame « vous ne faisiez sûrement pas un travail stressant et fatigant pour être en si bon état ! ». Elle nous dit que le troupeau croisé plus bas était plutôt des limousines. Après une photo souvenir, nous la quittons pour reprendre le sentier. Tout à coup, la tête du Mille-Pattes s'immobilise dans le chemin et pointe le haut de la prairie, écarquillant les yeux, nous apercevons alors de jeunes chevreuils pique-niquant paisiblement. Nous revivons ce même plaisir plus loin. Le sentier redescend vers Villefranche à travers les champs décorés de bottes de foin, de fougères et un peu de bruyère. Retour à Villefranche. Pas question de rentrer au VVF sans avoir visité cette séduisante bastide entrevue en début de rando.

**Visite de Villefranche de Rouergue** créée par Alphonse de Poitiers en 1252 dans le but d'en faire la capitale du Rouergue en remplacement de Najac. Pour assurer son succès il y crée un paradis fiscal en l'exemptant de taxes d'où le nom de ville franche. La place Notre Dame constitue le cœur de la ville. Elle est ceinturée par de remarquables maisons en pierres assises sur des arcades abritant des galeries marchandes protégées des intempéries. La plus remarquable est la maison Dardenne (16<sup>ème</sup> siècle) dont la cour intérieure est superbe (balcons, loggias). L'un des bâtiments de la place est l'ancien hôpital Saint Martial édifié pendant la grande peste de 1348, il jouxte la collégiale dont la construction commencée en 1260 s'est interrompue pendant la guerre de 100 ans pour se terminer au début du 15<sup>ème</sup> siècle. Son clocher-porche enjambe la rue en dominant la ville de sa hauteur (58 m). Rue Marcelin Fabre, la Maison Gaubert (15<sup>ème</sup> siècle) mérite un arrêt : c'est une tour en pierres magnifiquement décorées et sculptées (porte, fenêtres à meneaux) donnant accès à 2 logements contigus à pans de bois et torchis. Rue Saint Jacques une partie du Mille-Pattes va admirer la chapelle des pénitents noirs (confrérie fondée au 17<sup>ème</sup> siècle pour aider les pauvres) tandis que l'autre groupe allonge la file d'attente devant le glacier. Les boutiques ont conservé leur décoration époque fin 19<sup>ème</sup> début 20<sup>ème</sup> siècle.



*La place Notre Dame et ses arcades*

Dîner : pavé de saumon, curry végétarien, riz pilaf et brocolis.

Animation : concert sur le thème de la poésie dans la chanson française.

**Jeudi 04 juillet**

Ce matin, la tristesse et la stupeur se sont abattues sur le Mille-Pattes, Jean-Michel nous a

brusquement quitté cette nuit. C'est une disparition difficile à accepter dans nos têtes. La randonnée prévue aujourd'hui démarrera un peu plus tard, Jean-Michel nous suivra dans nos pensées. Lila reste auprès de Catherine.



*Jean-Michel*

Voiture 50 km pour la **randonnée de 12,4 km au départ de Puycelsi** village situé dans le Tarn au sud-ouest de Najac. Le village est perché sur un plateau rocheux dominant la vallée de la Vère en lisière de la forêt de Grésigne (3500 ha) classée Natura 2000. La forêt, aujourd'hui domaniale et gérée par l'ONF a été décimée dans les siècles passés par les tonneliers, verriers, charbonniers et autres charpentiers de marine. Le sentier grimpe en forêt de feuillus où les arbres (chênes) peinent à s'épanouir. Les feuillus cèdent la place à une plantation de pins Laricio évoquant la Corse. Le sentier redescend pour longer le ruisseau d'Audoulou, avant de remonter sur le massif Montoulou (468 m) où les chênes ont fière allure. Nous déjeunons dans une clairière tapissée de troncs qui accueillent nos fessiers. En redescendant sur Puycelsi, après le carrefour de Puech Ayrol, le décor se métamorphose pour un paysage de causses avec des cailloux, des chênes rabougris où s'intercalent des chênes verts. Après le hameau de Pont Bourget, dernière montée en sous-bois pour rejoindre le **village fortifié de Puycelsi** que nous visitons en arpentant d'abord le chemin de ronde blotti à l'intérieur des 800 m de remparts. Ces derniers sont miraculeusement conservés avec leurs portes d'accès. Le village est entièrement restauré en respectant le travail des anciens (la plupart des maisons datent des 14<sup>ème</sup> & 15<sup>ème</sup> siècles, à pans de bois, pierres et briques, certaines à encorbellement).



*Puycelsi sur son éperon rocheux*



*Le chemin de ronde*

Les Mille-Pattes envahissent la petite épicerie qui propose de bons produits (pâtés, miel...) et surtout confectionne de délicieuses glaces. Visite de l'église Saint Corneille du 15<sup>ème</sup> siècle

(dédiée au pape Corneille et non au dramaturge, encore moins au chanteur !). Elle étonne avec son plafond bleu décoré de feuilles d'acanthes et son retable baroque. Un cochonnet sculpté dans la pierre à l'entrée de l'église rappelle que, assiégée par les anglais et à bout de vivres, les habitants exhibèrent leur dernier cochon en le faisant crier pour faire croire qu'ils avaient encore beaucoup de ressources (c'était en 1386), ruse qui a réussi, ces cochons d'anglais ont déguerpi !



*Bruniquel son vieux château*



*et ses ruelles*

On quitte Puycelsi pour une halte à **Bruniquel** autre beau village médiéval accroché sur une falaise surplombant l'Aveyron. Ses ruelles très pentues étalent de belles maisons en pierres bien restaurées, souvent fleuries. Elles entourent les deux châteaux où Robert Enrico a tourné le vieux fusil. Beaucoup de belles boutiques de vêtements (originaux et de prix raisonnables précisent les dames qui se sont laissées tenter). Comme beaucoup de villages médiévaux, Bruniquel arbore des noms de rues de métiers ou d'activité, dont un original c'est la rue trotte-garces (autrefois, garce n'était que le féminin de garçon).

Retour au VVF et dîner : truffade, farçou, brocolis, fouace avec crème anglaise.  
Ce soir, soirée dansante au VVF, mais le cœur des Mille-Pattes n'y est pas.

### **Vendredi 5 juillet**

Richard et Christine en vadrouille aveyronnaise nous ont rejoints pour cette dernière **randonnée de 12 km et dénivelé 428 m au départ de Saint Antonin Noble Val** à 25 km de Najac. Anne nous donne quelques informations sur le village.

Saint Antonin Noble Val est une cité médiévale située dans le Tarn et Garonne, assise au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette, à la limite du Quercy, du Rouergue et de l'Albigeois. Elle a eu de nombreux noms de baptême, entre le premier (Condat) et l'actuel qui date de 1962. Ce dernier est issu d'une légende que nous conte Anne : en résumé, Antonin tailleur de pierres du 5<sup>ème</sup> siècle et évangéliste, a été martyrisé par ses compatriotes. Sa dépouille récupérée par des anges, a été miraculeusement ramenée en barque à Condat tirée par deux aigles (les légendes nous mènent parfois en bateau). Les reliques récupérées par le comte Festus ont été déposées dans une chasse autour de laquelle sera bâtie l'abbaye Saint Antonin qui transmettra son nom au village qui éclora autour. Jacques nous débarque sur terre, en annonçant le départ de la randonnée et son dénivelé. Ça monte gentiment mais sûrement dans un chemin creux bordé de murets souvent emmaillottés de mousse et entourés d'arbres tortueux également revêtus de mousse. Après quelques km, les murets, les arbres tortueux et la mousse s'évanouissent pour dégager le soleil et le panorama qui nous laisse apercevoir la falaise calcaire des gorges de l'Aveyron. En arrivant au hameau de Brousse les Antibes, on rejoint le GR 46 lequel suit les caprices de la corniche surplombant la magnifique vallée de l'Aveyron ; un instant (2 km) le GR emprunte la route tortueuse taillée dans la falaise. Nous levons parfois les yeux au ciel dans l'espoir (déçu) d'apercevoir un faucon pèlerin familier des gorges. Arrêt pique-nique à l'ombre d'un

bosquet au hameau de Viel Four. Le GR abandonne ensuite le goudron pour remonter sur un chemin caillouteux qui nous fait un peu suer avant de redescendre accompagner l'Aveyron jusqu'à Saint Antonin Noble Val (noble ayant ici le sens de beau).



*Le cirque de Bone*

Anne et Jacques nous invitent à achever le séjour par la **visite de Saint Antonin Noble Val**, village peuplé de saint antoninois. Contrairement à beaucoup d'autres cités médiévales qui hibernent, passé l'effervescence estivale, Saint Antonin est vivante toute l'année avec de nombreux commerces (dont un excellent glacier), cafés, restaurants, qui assurent une ambiance conviviale, avec son marché hebdomadaire place de la Halle (halles construites en 1841). Une partie du Mille-Patte séduite par l'ambiance s'installe à la terrasse du café de la place face à l'imposante maison du Viguier bâtie en 1125 (le Viguier était le délégué des vicomtes pour la basse justice et les redevances). Ce magnifique bâtiment comporte 3 niveaux : les échoppes occupaient le rez-de-chaussée ajouré de 3 arcades, le 1<sup>er</sup> étage à claire voie abritait la salle de justice et le 2<sup>ème</sup> servait de logement. Viollet le Duc ne put s'empêcher d'y ajouter une tour carrée d'inspiration toscane (qui ne dépare pas l'ensemble). Au fil des ruelles, nous découvrons le patrimoine médiéval de la ville. La plupart des bâtiments sont en pierre calcaire, quelques-uns à pans de bois et briques (certains mêlent pierre, brique et bois parce que modifiés à plusieurs époques).

Parmi les plus beaux :

- La caserne des anglais (15<sup>ème</sup> & 16<sup>ème</sup> siècles) ainsi baptisée parce qu'occupée par des troupes anglaises au 14<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui gîte d'étape, une galerie en bois coiffe le dernier étage.
- La maison dite du Roy (13<sup>ème</sup> siècle) parce que donnée au roi Louis VIII en remerciement de la protection accordée à la ville, aujourd'hui propriété privée.
- La maison de l'amour (16<sup>ème</sup> siècle) qui était non pas une maison close, mais probablement un établissement de bain, aujourd'hui reconverti en gîte (d'amour...). Elle doit son nom à la sculpture sur la clé de voûte figurant deux têtes échangeant chastement un baiser.

Éblouis et imbibés d'architecture médiévale, on s'attarde peu devant l'ancien couvent du 18<sup>ème</sup> siècle à l'architecture classique (aujourd'hui mairie) ni dans l'église Saint Antonin du 19<sup>ème</sup> siècle. La seule chose notable de l'église se lisait dans le cahier des commentaires où un mari remerciait Dieu d'avoir rappelé son épouse auprès de lui.

Saint Antonin c'est un peu Venise, le village est sillonné par un réseau de canaux (certains souterrains) alimentés par la Bonnette. Autrefois sur les canaux, pas de gondoles, mais des moulins, tanneries, draperies, aujourd'hui disparus pour lesquels cette eau était source de vie. Une exception, le moulin à huile de noix toujours fonctionnel (malheureusement fermé) qui utilisait la traction animale pour le broyage des cerneaux ; la pâte obtenue était chauffée et pressée dans un pressoir actionné par des hommes.



*Le pont à l'entrée de Saint Antonin*



*Petit cours d'eau traversant le village*

Retour au VVF pour un pot de remerciement dédié à Anne et Jacques pour ce superbe et intense séjour (chaque jour une rando, un dénivelé et au moins une visite). Ils ont merveilleusement allié découverte des paysages et du patrimoine aveyronnais. L'allure du groupe en randonnée est restée homogène.

Dernier dîner : daube de joue de bœuf, quiche lorraine, gâteau chocolat, gâteau basque (un peu étouffe chrétien)

La qualité des repas souvent moins que moyenne est à revoir.

Animation : France Portugal en foot sur écran géant

### **Samedi 06 juillet**

Retour en région parisienne avec une pensée affectueuse pour Catherine.



*Merci à Jacques et Anne*



[Edito du président : Bruno](#)  
[Textes de Jean-Claude et Richard](#)  
[Mise en page de Margot](#)